

# FUCK AMERICA

UN TEXTE DE EDGAR HILSEN RATH MIS EN SCÈNE PAR LAURENT MAINDON



## DISTRIBUTION

Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil,  
Laurence Huby, Yann Josso, Nicolas Sansier

assitant à la m.e.s. Christophe Gravouil,  
lumières Jean-Marc Pinault, son Jérémie Morizeau,  
video Machine Machine & Marc Tsykine, costumes  
Anne-Emmanuelle Pradier, décor Thierry & Jean-Marc  
Pinault, adaptation Loïc Auffret, Claudine Bonhommeau,  
Christophe Gravouil, Laurent Maindon



PAYS DE LA LOIRE



AF&C  
Fédération Française  
des Associations de  
Théâtre et de Cinéma



lerat 2017

DOSSIER DE PRODUCTION / DÉCEMBRE 2017

© 1980 Freundeskreis Edgar Hilsenrath e.V.



## INTRIGUE DE FUCK AMERICA



→ © New York Public Library

Bronsky, qui a survécu aux ghettos nazis, débarque dans le New York des années 50 dans l'intention d'écrire un roman sur ce qu'il a vécu. Mais l'exil place le migrant dans une société qui l'ignore et que lui rejette, déformant peu à peu le rêve américain. Entre repli communautaire, misère sexuelle et petits boulots, il se fraie un parcours littéraire dans la précarité pour parvenir à ses fins.

Truculent, insolent, Hilsenrath remise les tabous et livre un portrait haut en couleurs de cet émigré juif.

À travers ce récit truculent, l'auteur aborde de plain-pied la déshérence de son personnage, balloté sans cesse entre espérances et déconvenues, écartelé entre le rejet de l'Allemagne nazie qu'il a fui et celui d'une Amérique qui ne le veut pas. Car il débarque à New York avec une histoire, un passé, un passif. L'exil commence.

Cette histoire, au-delà du style et des obsessions de l'auteur, est emblématique du déracinement, de la modification de l'identité, de nécessités nouvelles.



→ © New York Public Library



→ © Old Wolf Enterprises



→ © New York Public Library

# AMBIANCES





→ © Charlie Deets 2017



→ © Stéphane Pajot / Avignon 2017

# PRESSE

## LES NANTAIS EN AVIGNON. Le metteur en scène Laurent Maindon présentera sa pièce au « Grand T » **« Fuck America », la bande du Rictus**

Le théâtre du Rictus joue à Avignon. Son directeur ne mâche pas ses mots quant aux tarifs pratiqués sur place.

**C**'est un habitué d'Avignon. Le metteur en scène Laurent Maindon a même créé sa dernière pièce « Fuck America », adaptée du livre de l'écrivain juif allemand Edgar Hilsenrath (né en 1926), juste à temps pour la jouer en avant-première au festival.

**« Je suis tombé amoureux de cet auteur, j'ai lu tous ses livres »**

Les comédiens l'interprètent chaque jour jusqu'au 29 juillet à Avignon. On suit les traces d'un immigré juif polonais, Jakob Bronsky, dans le New York des années 50. Le collectif nous emporte dans l'univers de cet homme qui a survécu aux ghettos nazis et qui côtoie les bas-fonds.

Devenu clochard, il entend écrire son histoire et cherche le sexe à tout prix chez les prostituées pour y puiser son inspiration. Une belle partition vidéo s'est greffée à la décoration particulièrement réussie de « Fuck America », un livre sur lequel a craqué Laurent Maindon, le metteur en scène, germaniste. « Je cherchais un roman pour l'adapter à la scène, confie le Nantais. Je suis tombé dessus par hasard. J'ai lu toute son œuvre, les romans traduits et ceux en allemand. Je



L'équipe du théâtre du Rictus au complet à la sortie d'une représentation en Avignon. Photo PD-SP

suis tombé amoureux de cet auteur. Les thématiques, l'exil et la migration, m'intéressent. Ses propos sur les migrants font écho au mur mexicain, à la critique du rêve américain ». Le metteur en scène a retrouvé une poignée de ses comédiens fétiches (de la trilogie Asphalt Jungle)

qui endossent 21 rôles au total. Il a engagé 55 000 euros pour mener à bien cette nouvelle aventure en Avignon. Un gros pari financier. Laurent Maindon s'insurge surtout contre les loyers exorbitants. « On a trouvé un logement, une maison près d'Avignon, durant un mois.

On la loue 10 000 €, c'est insensé. Scandaleux aussi toutes ces scènes qui sont louées à prix d'or aux jeunes troupes ». Dans leur cas, il faudra au moins vendre une vingtaine de spectacles pour amortir Avignon.

Stéphane Pajot

### REPÈRES

« Fuck America » : à découvrir jusqu'au 29 juillet à Avignon, à 19 h 15 au Nour Ring. La pièce sera jouée les 16, 17 et 18 janvier au « Grand T » à Nantes.

Article par GILLES COSTAZ publié sur [webtheatre.fr](http://webtheatre.fr) le 25 juillet 2017

Émigrer, migrer. C'est le thème qu'explore le théâtre du Rictus et développe à présent avec une adaptation du roman d'Edgar Hilsenrath, avant de monter les pièces commandées à Sonia Ristic et à Sedef Ecer. Le titre, Fuck America, donne le ton : ce ne sera pas du politiquement correct, du bien-élevé, du théâtre au langage châtié. Dans la première scène, le héros écrit au Consul des Etats-Unis pour obtenir un visa ; il a bien des raisons de le faire, il est juif et berlinois, les nazis le persécutent, l'ont volé, ont frappé sa famille, le mettent à la porte. Le Consul répond qu'il n'y plus de place en Amérique et qu'il y en aura, selon les quotas mis en place, à partir de 1952. D'où la colère de l'homme. Il arrive quand même aux States dans les années 50 ; sa vie, là-bas, est misérable. Boulots ingrats, fréquentation des putes... Il a un roman sur le chantier, qui s'appelle Le Branleur. Il le mènera jusqu'au bout, envers et contre tout, gardant dans la pauvreté son ironie, son franc-parler, sa liberté, sa « mauvaise éducation » face à un monde mesquin et puritain.

L'adaptation est construite sur la structure du double. L'homme qui parle se présente comme un certain Bronsky mais il n'est peut-être pas Bronsky. On ne sait jamais si c'est un autre ou bien lui-même, sans savoir non plus qui a raté sa vie et qui l'a réussie. Laurent Maindon a su développer son spectacle sur cette ambiguïté et donner une fascinante continuité variée à la succession des scènes. Nicolas Sansier interprète ce Jacob Bronsky avec une belle épaisseur. L'interprétation de ses partenaires, Ghyslain del Pino, Christophe Gravouil, Laurence Huby, Yann Josso, a également une réelle puissance romanesque. Les ambiances sont toutes cuisinées avec soin. Les mots ont de la couleur, de l'impudeur et de la pudeur. C'est remarquable.

### **Fuck America par ISABELLE BONAT-LUCIANI**

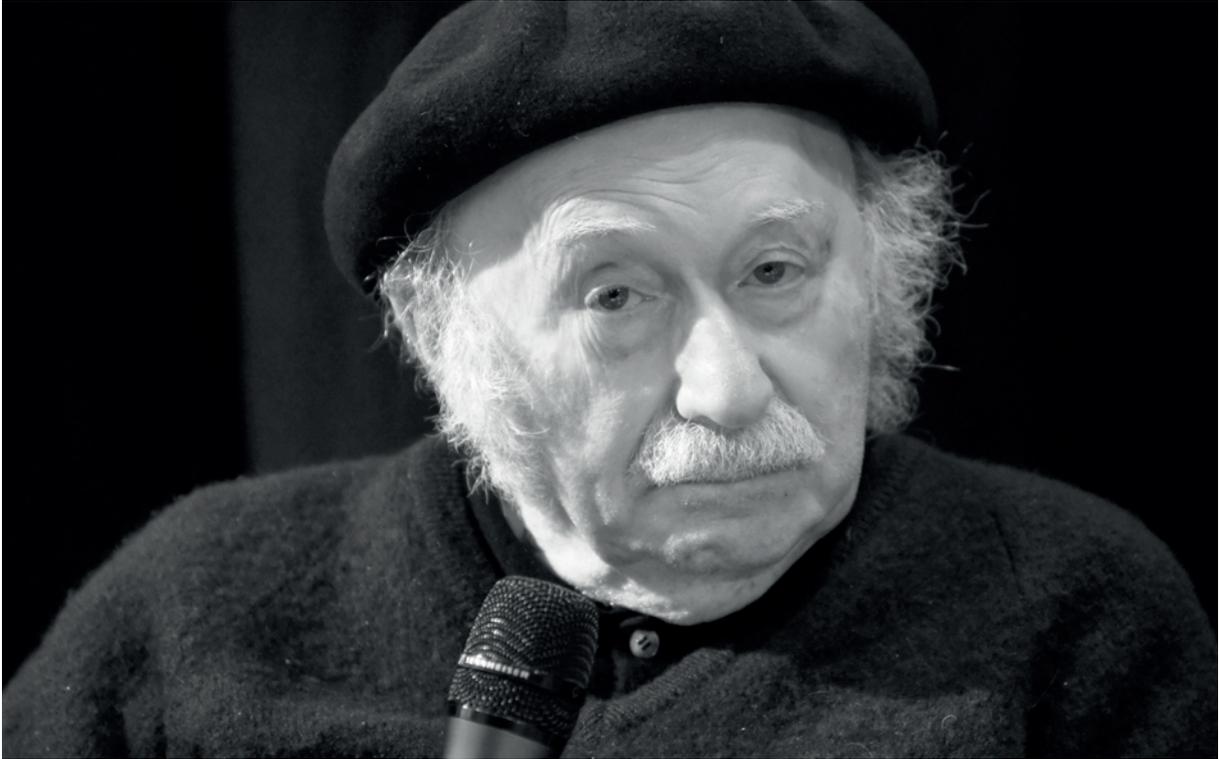
C'est toujours une expérience d'aller voir une pièce. Peut-être parce que je n'y vais pas souvent. Je suis allée voir Fuck America « à l'aveugle », sans rien savoir de l'histoire, ni de l'auteur que je ne connaissais pas. Fuck America est donc un roman de Edgar Hilsenrath. Pour moi c'était surtout une pièce de théâtre de Laurent Maindon sans savoir qui était vraiment Laurent Maindon et le théâtre du Rictus, excepté ces instantanés facebook qui tissent des échanges, des résonnances, des choses qu'on a envie de partager. L'occasion était belle. Je me suis assise très sagement dans ce théâtre du Ring (je dis ça comme ça mais la programmation est franchement classe, je pense notamment à cette pièce vue au 104 par Jonas Hassen Khemiri, « Nous qui sommes cent » que j'étais heureuse de retrouver là, sur les murs d'Avignon).

J'avoue, les premières minutes j'ai eu peur. La raison est très bête : émotionnellement trop chargée par cette semaine d'épouvante, j'aurais voulu me plonger toute entière dans un univers ouaté, empli de bisounours volants et de bonbecs dégoulinants de rose (ça arrive parfois, c'est fugace et ça tient pas). Les premiers mots de la pièce étaient juif, Bronsky, consul général, ghetto. Bon. Raté pour Candy au pays de la licorne.

Bronsky a donc survécu aux ghettos nazis et débarque en Amérique, pays du rêve et de la liberté. On le voit dans le New York des années 50, clodo parmi les clodos à vivre de petits boulots, logé dans un bouge l'esprit pas tranquille qu'on vienne le déloger face aux impayés qui l'écrasent. Ecrivain la nuit et crève la faim le jour. Bronsky a le projet d'écrire un roman : « quelque part dans mes souvenirs, il y a comme un trou. Un grand trou noir. Et c'est par l'écriture que j'essaie de le combler ». Cette pièce nous donne à voir précisément cette affaire d'écriture, d'écrivain en devenir, elle se déroule sous nos yeux et certains mots restent, écrits en blanc sur l'écran tandis que la voix les porte. C'est très beau à voir, à lire, à garder ces phrases qui se notent sous nos yeux, comme un roman qui est en train de s'écrire dont on sent profondément la lisière à chaque fois entre l'humour et le drame. On suit ces petits boulots de merde, on rit sur ces limaces dans un restaurant aux codes de riches où les limaces s'appellent des escargots et que le comédien tente de découper avec couteau et fourchette puis finit par les bouffer avec leur coquille, les serveurs sont outrés mais bien dans leur rôles ils n'en montreront rien, tout est permis aux riches, même d'être cons. A Bronsky rien n'est permis dans cette Amérique puisqu'il est l'intrus, le migrant et que cette condition de fait, l'exclue. Au mieux on l'ignore, au pire on le rejette. Les scènes s'enchaînent à un rythme soutenu où l'on passe d'un univers à l'autre, de boulots au troquet où ses amis, les seuls qu'il peut avoir les mêmes que lui, à la pute qu'il aimerait bien baiser, aux lettres avion qui sont envoyées à personne et qui immanquablement reviennent, les gens sont-ils fous d'écrire des lettres aux membres de leur famille qui ont été gazés ? Qui est vraiment fou on se demande. Bronsky ne lâche pas il écrit, il écrit son roman basé sur des faits réels, une histoire, son histoire. On le regarde trébucher, tomber parfois, crever de solitude et de désir. On voudrait lui tenir la main jusqu'au bout de la pièce. Peu à peu les mots lâchent « j'ai compris qu'il ne suffit pas de survivre. Survivre ce n'est pas assez ». Peu à peu, son obsession de liberté, de libération, fait renaître le désir, sa virilité qui s'est retrouvée enterrée sur tant de cadavres.

On sort de là avec l'envie de tout lire Edgar Hilsenrath comme si soudain c'était fondamental, et je crois oui, que ça l'est. On garde les mots entendus avec l'envie d'y plonger tout entier, on garde la musique et les images qui permettent des dialogues entre l'écran et les comédiens sur scène. On y est, on voudrait bien y rester, on rit parce que c'est malicieux et on retient ses larmes quand même parce que ça parle, ça résonne, et questionne tellement aussi sur aujourd'hui. Fuck America de Laurent Maindon c'est cette pièce qui rend inévitable la rencontre avec Hilsenrath si elle n'a pas déjà été faite, pour les autres j'imagine, des retrouvailles que les comédiens viennent incarner avec justesse, sobriété et humanité.

# EDGAR HILSENDRATH



→ © Georges Seguin

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Edgar Hilsenrath, né à Leipzig en 1926, connaît une enfance aisée jusqu'à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, qui change considérablement la vie de sa famille. Après s'être adressé, sans succès, au consul des États-Unis pour obtenir des visas d'immigration (c'est le début de *Fuck America*), son père envoie, en juillet 1938, sa femme et ses enfants dans leur famille en Roumanie. Mais en 1941, les Juifs de Sereth sont déportés à Moghilev-Podolsk, un ghetto ukrainien de plus de 50 000 personnes, rapidement vidé par le choléra, le typhus, la famine et le froid. A la libération du ghetto par l'Armée rouge, Hilsenrath gagne la Palestine. Il connaît l'expérience (non concluante) des kibboutz et erre durant deux ans, d'une ville à l'autre, accumulant les petits boulots.

En 1947, après avoir rejoint ses parents à Lyon, il est transformé par la lecture d'*Arc de triomphe* d'Erich Maria Remarque et commence son roman :



en France, puis à New York, où il a suivi son frère en 1951. En 1958, il obtient la nationalité américaine et termine *Nuit*, roman d'un réalisme cru. Au printemps 1971, *Le Nazi et le barbier* est un succès de librairie encore plus massif.

Malgré ces succès, la vie d'Hilsenrath change peu au cours de ces années américaines. Jusqu'à son départ pour l'Allemagne, en 1975, il est serveur dans un délicatessen. Il travaille au noir, ne paie pas d'impôts et reçoit chaque soir son salaire en liquide. Il décide de rentrer en Allemagne, où il cherche à nouveau un éditeur. *Nuit* reparaît en 1978, *Fuck America* sort en 1980. Depuis Hilsenrath a reçu d'innombrables prix littéraires de par le monde.

# LE TEXTE



→ © New York Public Library

## EXTRAIT 1

*Jakob Bronsky* : Un beau jour, la guerre était finie. Les Bronsky sortirent de leur cave en titubant. C'était le printemps.

*Grünspan* : – Votre histoire commence à m'intéresser. Continuez.

*Jakob Bronsky* : – Lorsque les Bronsky virent le soleil pour la première fois depuis des années, le vieux Bronsky voulut pleurer, mais il ne put. Sa femme aussi voulut pleurer. Et Jakob aussi. Rien n'y fit. « Donne-moi ton miroir » dit Nathan Bronsky. Pendant un bon moment, Nathan Bronsky se regarda dans la glace, puis il passa le miroir à sa femme, et à Jakob aussi. « Nos yeux ont changé » dit sa femme, « Exact » dit Nathan Bronsky, « Ils n'ont plus d'éclat. Je crois que nous avons perdu notre âme dans la cave ». Ils retournèrent dans la cave pour chercher leurs âmes, mais ne purent les trouver... Ils demandèrent alors au rabbin : « Où est passé l'éclat de nos yeux ? » « Il est là-haut » dit le rabbin, et il montra le ciel, « il a été emporté... par les 6 millions »...

## EXTRAIT 2

*Grünspan* : Vous avez écrit, Monsieur Bronsky ?

*Bronsky* : Oui, Monsieur Grünspan.

*G.* : Monsieur Selig m'a dit que vous écrivez un roman.

*B.* : Très juste, Monsieur Grünspan.

*G.* : Il a parlé d'un trou. D'un trou dans votre mémoire. Vous comblez ce trou, c'est bien ça ?

*B.* : Oui, c'est ça.

*G.* : C'est vous le héros du livre ?

*B.* : ça se pourrait, mais j'écris à la troisième personne.

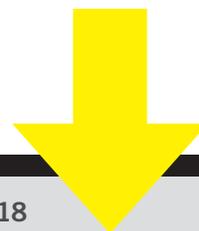
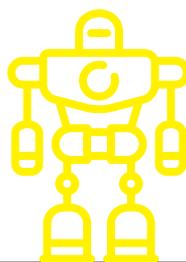
*G.* : Donc le héros est un homme. Quel genre d'homme ?

*B.* : Un héros solitaire.

*G.* : Un branleur ?

*B.* : Qu'est-ce que vous voulez dire ? Mon livre n'a rien à voir avec la branlette. C'est un livre grave.

*G.* : Si c'est un homme solitaire, c'est un branleur. Appelez votre livre : Le Branleur !



### AGENDA 2018

Janvier : ONYX (44) // Février :  
THV de St-Barthélémy d'Anjou  
(49) // Mars : TQL d'Ancenis (44),  
Théâtre Paul Scarron au Mans

### CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES

Élise Mainguy (Com. / Diff.)  
elise.mainguy@theatredurictus.fr  
06 89 08 43 38

# RICTUS STAFF

---

## DISTRIBUTION FUCK AMERICA

---

Jakob Bronsky	<b>NICOLAS SANSIER</b>
Autres personnages	<b>LAURENCE HUBY, GHYSLAIN DEL PINO, CHRISTOPHE GRAVOUIL, YANN JOSSO</b>
Mise en scène	<b>LAURENT MAINDON</b>
Assisté de	<b>CHRISTOPHE GRAVOUIL</b>
Conception lumières	<b>JEAN-MARC PINAULT</b>
Conception Sonore	<b>JÉRÉMIE MORIZEAU</b>
Conception video	<b>MARC TSYPKINE DE KERBLAY</b>
Costumes	<b>ANNE EMMANUELLE PRADIER</b>

## LE THÉÂTRE DU RICTUS

---

Le théâtre du Rictus a été fondé en 1997. Il entre en dialogue avec ses contemporains en questionnant la condition humaine. Pour ce faire, il arpente la parole des auteurs de son époque, interroge les mouvements et soubresauts qui agitent notre société dans l'espoir d'entretenir un dialogue avec les spectateurs. (Auteurs mis en scène au Rictus : Beckett, Bond, Feydeau, LLamas, Müller, Forgach, Levey, Pellier)

Depuis 8 ans maintenant, la compagnie travaille en collectif (9 comédien(ne)s et 7 techniciens(nes) et se nourrit de cette émulation.

## PRÉSENTATION DES COMÉDIENS

---



**Nicolas Sansier**, après une formation théâtrale entamée en Irlande, il passe au Conservatoire de Nantes, puis au Studio Théâtre. Il joue et chante sur scène et enchaîne de nombreuses créations avec J.L. Annaix, H. Lelardoux, B. Lotti, C. Rouxel, Y. Lapous, M. Leray, F. Parmentier, P. Sarzacq, Y. De Hollander, L. Maindon, P. Sorin...



**Laurence Huby**, après le Conservatoire et le Studio Théâtre, elle a joué, chanté et dansé. Elle n'a cessé de travailler avec L. Maindon (Levey, Feydeau, Müller, Rilke, Beckett, Spiró), V. Fouchault (Melquiot, Shakespeare, Schimmelpfennig), C. Rouxel (Büchner, Koltès, Ben Kemoun), J-L. Raynaud, M. Hervouët, M. Liard, Y. Lapous...



**Ghyslain Del Pino**, après un passage au Conservatoire de Nantes, se formera aux multiples arts de la scène au Conservatoire de Liège. Il fait des allers-retours entre la France et la Belgique où il joue au Théâtre National de Bruxelles. Il collabore avec L. Maindon sur la trilogie Levey et est Tartuffe avec M. Hervouët.



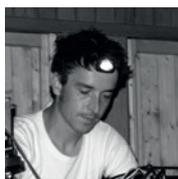
**Christophe Gravouil**, après avoir fréquenté les Conservatoire d'Angers et de Besançon, il revient en région créer avec F. Chevalier *Addition Théâtre*. Il interprète des auteurs comme De Pontcharra, Paradivino, Grivetsk, Raimbaud... Il sera artiste associé au Théâtre de Bourgogne. Il a beaucoup collaboré avec L. Maindon, A. Sergent, S. Jarniou.



**Yann Josso** a débuté sa carrière de comédien en tournant des one man show. Il fonde le Théâtre du Rictus avec L. Maindon. Il interprète des rôles dans les pièces de Beckett, Forgách, Feydeau, Levey... Il travaille aussi sous la direction de G. Richardeau, L. Auffret et s'aventure régulièrement au théâtre de rue avec Cirkatomic, E. Sanka, P. Boutin.

## STAFF TECHNIQUE

---



**Jérémie Morizeau**, technicien du son de formation. Armé de son micro-ordinateur et d'un enregistreur portatif, il va mélanger la musique des autres et ces propres explorations sonores pour créer des patch-work. Il a notamment travaillé avec le Rictus, Y. Alexandre, H. Guilloteau, C. Sagna, Bouffou Théâtre et W. Mouawad.



**Jean-Marc Pinault** aime éclairer un spectacle comme une scénographie lumineuse, assidu et scrupuleux sur les détails. Il collabore en tant que concepteur lumières et décorateur depuis 15 ans avec le Théâtre du Rictus. Il a également travaillé avec Y. Lapous, M. Liard, les Art-Scènes...



**Marc Tsyphine de Kerblay** a étudié les Beaux-Arts avant d'approfondir le travail sur l'image. Il réalise, met en scène et collabore avec de nombreux artistes comme Pierrick Sorin, Marilyn Leray avec qui il co-fonde le groupe MTK. Il travaille avec le Rictus depuis 2013.



**Anne-Emmanuelle Pradier** est costumière. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes et cinéastes parmi lesquels F. Parmentier, Royal de Luxe, V. Fouchault, Y. Lapous...  
Elle collabore avec la compagnie du Théâtre du Rictus depuis 1999.



THÉÂTRE DU RICTUS

Compagnie conventionnée DRAC Pays de Loire, C. R. Pays de Loire, C. G. 44, Ville de Saint-Herblain  
Membre co-fondateur du réseau théâtral européen Quartet-Visions d'Europe  
Le Théâtre du Rictus est en résidence à l'ONYX de Saint-Herblain  
Contact Laurent Maindon / Dir. artistique : 06 89 77 67 54  
Com / Diff : Élise Mainguy - elise.mainguy@theatredurictus.fr - 06 89 08 43 38  
[www.theatredurictus.fr](http://www.theatredurictus.fr) - [www.facebook.com/TheatreDuRictus](https://www.facebook.com/TheatreDuRictus)